

Serge Martin-Pierrat, la nature pour sensibilité

Portrait | À Saint-Christol depuis 31 ans, l'agriculteur est discret.

Le discours est foisonnant, intelligent. Par où commencer ? Comment être à la hauteur ? Serge Martin-Pierrat élève le débat. Simplement. En étant lui. Ouvert. Discret. Mais présent, dès qu'on le lui demande. Et dès qu'il a l'occasion de faire passer son message, un message aux résonances multiples, sous-tendu par une sensibilité à la nature portée depuis 31 ans, au moins...

Il y a 31 ans en effet, il s'endette pour acheter 20 hectares à la sortie de Saint-Christol et concrétiser son projet : devenir agriculteur. Il crée le Château des Hospitaliers. Un peu plus tôt, sa trajectoire de chercheur en génétique est stoppée net lorsqu'il goûte aux travaux agricoles aux côtés de ses parents, qui sont enseignants. « Ils ont trouvé une maison dans le village avec des terres et pour financer cet achat, ils devaient exploiter 4,5 hectares de vignes. »

Les terres qu'il acquiert sont en co-teaux avec des sols différents. La possibilité d'y planter vignes et vergers, à l'époque, fait « scandale », notamment chez les chasseurs qui ne sont plus autorisés à s'y aventurer.

« Une dangereuse mise en avant de l'agriculture bio »
Serge Martin-Pierrat

Serge Martin-Pierrat privilégie d'emblée la diversité et « la qualité organoleptique », c'est-à-dire le goût. Pêches, cerises, abricots, olives, poires, framboises, groseilles... Au fil des années, il s'adapte à l'évolution du secteur et de son marché. Abandonne les expéditions, certaines variétés, rachète de nouvelles terres, expérimente des pratiques alternatives, construit 3000 m² de bâtiments. Quasiment seul. Et bien conseillé. Chacune de ses actions est réfléchie. L'impact environnemental est toujours calculé. Éminemment responsable, il maîtrise ses choix, conduit sa vie. Le réseau Farre (Forum de l'agriculture raisonnée, respectueuse de l'environnement) lui ouvre ses bras. Il en est depuis 17 ans environ, un ambassadeur très sollicité. « C'est une association de lobbying avec aucun autre but que de communiquer et expliquer la réalité de notre travail. » Et il y a



■ Serge Martin-Pierrat, 54 ans, dans son salon où pousse un luxuriant jardin.

tant à dire, en colloque auprès des professionnels, ou bien sur son exploitation, auprès des élèves et des touristes américains qui aiment la visiter.

Des vérités auxquelles il tient, loin des idées toutes faites, des propos ressassés et des formules simplistes. Ainsi, il dénonce « une dangereuse mise en avant de l'agriculture bio » fondée sur les principes créationnistes qui considèrent que l'homme ne doit pas intervenir sur la nature. Or « il existe des produits naturels toxiques, comme le cuivre utilisé sur les vignes et vergers. Un métal lourd qui s'accroche dans les sols. Dans 30 ou 40 ans, ces sols seront stériles. Si on travaille comme ça, on va à la catastrophe. » Au contraire, certaines molécules de synthèse s'avèrent adaptées dans le cadre de traitements spécifiques. Il suffit de prendre le temps d'y réfléchir...

MÉLISSA ALCOLÉA
malcolea@midilibre.com

► **Contact** : Château des Hospitaliers à Saint-Christol. Vente directe tous les jours de 9h à 19h. Tél. 04 67 86 03 50.

Autoconstruction

Il dit que c'est la moitié de sa vie, que ça lui tient à cœur. L'autoconstruction. C'est-à-dire, la façon dont il a façonné sa propriété, où végétaux et matériaux industriels s'entremêlent, mais aussi sa vie. « Au XVIIIe, chacun construisait sa maison, ce qui avait du charme. À force d'hyper-spécialiser les métiers, avec de multiples bureaux d'études, il n'y a plus personne qui a une vision générale. Et on arrive à des catastrophes comme le lycée Victor-Hugo (où il fait grand froid NDLR). » Selon lui, dépassé le blocage intellectuel, chacun devrait bâtir son propre univers. « La maison, c'est le terrier. Il est normal qu'il soit personnalisé. On n'a pas à faire appel à quelqu'un d'autre pour construire son cadre de vie. L'architecte est important pour corriger et ajuster mais pas pour imposer un cadre de vie. »